



**HAL**  
open science

# Quelques réflexions sur la place de l'axe Saône-Rhône au sein des réseaux d'échanges à l'âge du Bronze : l'exemple des épées à poignée métallique

Léonard Dumont

## ► To cite this version:

Léonard Dumont. Quelques réflexions sur la place de l'axe Saône-Rhône au sein des réseaux d'échanges à l'âge du Bronze : l'exemple des épées à poignée métallique. Ingrid Sénépart; Éric Thirault. (Im)mobiles? Circulation, échanges des objets et des idées, mobilités, stabilités des personnes et des groupes durant la Pré- et Protohistoire européenne. Actes des 3e Rencontres Nord-Sud de Préhistoire récente, Archives d'Écologie Préhistorique, pp.253-264, 2023, 978-2-35842-031-0. hal-04283784

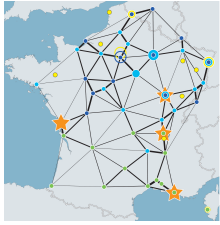
**HAL Id: hal-04283784**

**<https://u-bourgogne.hal.science/hal-04283784v1>**

Submitted on 14 Nov 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



# QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LA PLACE DE L'AXE SAÔNE-RHÔNE AU SEIN DES RÉSEAUX D'ÉCHANGES À L'ÂGE DU BRONZE : L'EXEMPLE DES ÉPÉES À POIGNÉE MÉTALLIQUE

LÉONARD DUMONT

Les épées à poignée métallique de l'âge du Bronze en France font l'objet d'une thèse soutenue en juillet 2022 dans le cadre d'une cotutelle entre les universités de Gand et de Bourgogne. La vaste diffusion des épées de cette période, remarquée dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, a été exploitée afin d'étudier les réseaux d'échanges permettant les transferts d'objets et de savoir-faire sur de longues distances, tout particulièrement en Europe centrale et en Scandinavie. Cette contribution vise à aborder cette thématique des réseaux d'échanges à travers l'exemple des épées à poignée métallique découvertes en France, en cours d'inventaire, datées entre le XVI<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Les vallées de la Saône et du Rhône seront au centre de notre attention. De très nombreuses épées proviennent en effet de leur lit ou des terres environnantes, constituant un corpus unique en France par son importance. Cet ensemble fait de l'axe Saône-Rhône une région particulièrement propice à l'étude des interactions culturelles qui s'y sont déroulées. La place de notre zone d'étude au sein des réseaux d'échanges par lesquels les épées à poignée métallique ont circulé varie ainsi au cours du temps et semble devenir de plus en plus importante entre le Bronze moyen et la fin de la période.

**Mots-clés :** *Épées, âge du Bronze, échanges, réseaux*

Bronze Age full-hilted swords in France are the topic of a dissertation completed in 2022 in collaboration with Ghent University and the University of Burgundy. The broad distribution of these swords, noticed since the end of the 19<sup>th</sup> century, has been used to study ancient exchange networks, especially in central Europe and Scandinavia, which enabled material and immaterial transfers over long distances. This article investigates these networks via the example of bronze-hilted swords found in France, which are currently being listed, dated between the 16<sup>th</sup> and the 9<sup>th</sup> century BC. We mainly focus on the Saône and Rhône valleys. Many swords have been found in these rivers or on the land near them, forming one of the largest assemblages of this weapon type in France. This sword assemblage makes the Saône-Rhône axis a favorable region for the study of the cultural interactions that occurred there. The role of this region within exchange networks that enabled the wide diffusion of Bronze Age bronze-hilted swords changed through time and seems to have become increasingly prevalent from Middle Bronze Age to the end of this period.

**Keywords :** *Swords, Bronze Age, exchanges, networks*

Les épées à poignée métallique, par opposition à celles dont le manche en matériaux périssables a disparu, ont fait l'objet de nombreuses études régionales depuis la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle, à l'exception de la France et des pays du Benelux. Une thèse soutenue en 2022 dans le cadre d'une cotutelle entre les universités de Gand et de Bourgogne vise à combler ce manque et à proposer notamment une réflexion sur les réseaux d'échanges qui ont conduit à la diffusion de certaines de ces armes sur de longues distances, parfois d'un bout à l'autre du continent européen.

Il sera plus spécifiquement ici discuté de l'évolution de la place de l'axe Saône-Rhône au sein de ces réseaux. Cette région a en effet livré un nombre important d'épées provenant des lits de ces deux rivières. Le suivi des dragues menées dans la Saône et le Rhône, par exemple par L. Bonnamour et G. Chapotat, a permis de recueillir de nombreuses épées de l'âge du Bronze (Bonnamour, 1966 ; Bonnamour, 1990 ; Boulud, 1995 ; Chapotat, 1973 etc.). Il s'agit d'un corpus unique en France par son importance. Nous avons retenu pour cette étude un ensemble de cinquante-cinq épées à poignée métallique

découvertes à moins de 50 km de part et d'autre des cours de la Saône et du Rhône. Provenant en majorité des lits de ces deux cours d'eau, elles datent pour la plupart de la fin de l'âge du Bronze (Bronze final III, IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), avec une légère augmentation de leur nombre au Bronze final II (XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ; fig. 1).

Ces épées appartiennent à différents types dont la répartition, formant des zones de concentration, renvoie à différentes régions. Bien que ces cartes ne laissent pas présager des aires de production, elles témoignent toutefois de l'étendue de l'adoption d'éléments morphologiques et décoratifs par les utilisateurs de ces armes. Les concentrations d'un même type d'épée ainsi que les points plus isolés révèlent ainsi l'existence de réseaux qui ont permis la circulation de ces objets de leurs aires de production aux régions où ils ont été utilisés et abandonnés. Nous nous proposons ici d'étudier l'évolution de la place de l'axe Saône-Rhône au sein de ces réseaux. Ces épées révèlent en effet une transformation progressive de cette région qui, d'abord située en périphérie de la distribution de ces armes, prend progressivement une place de plus en plus importante dans leur répartition, voire participe à leur production.

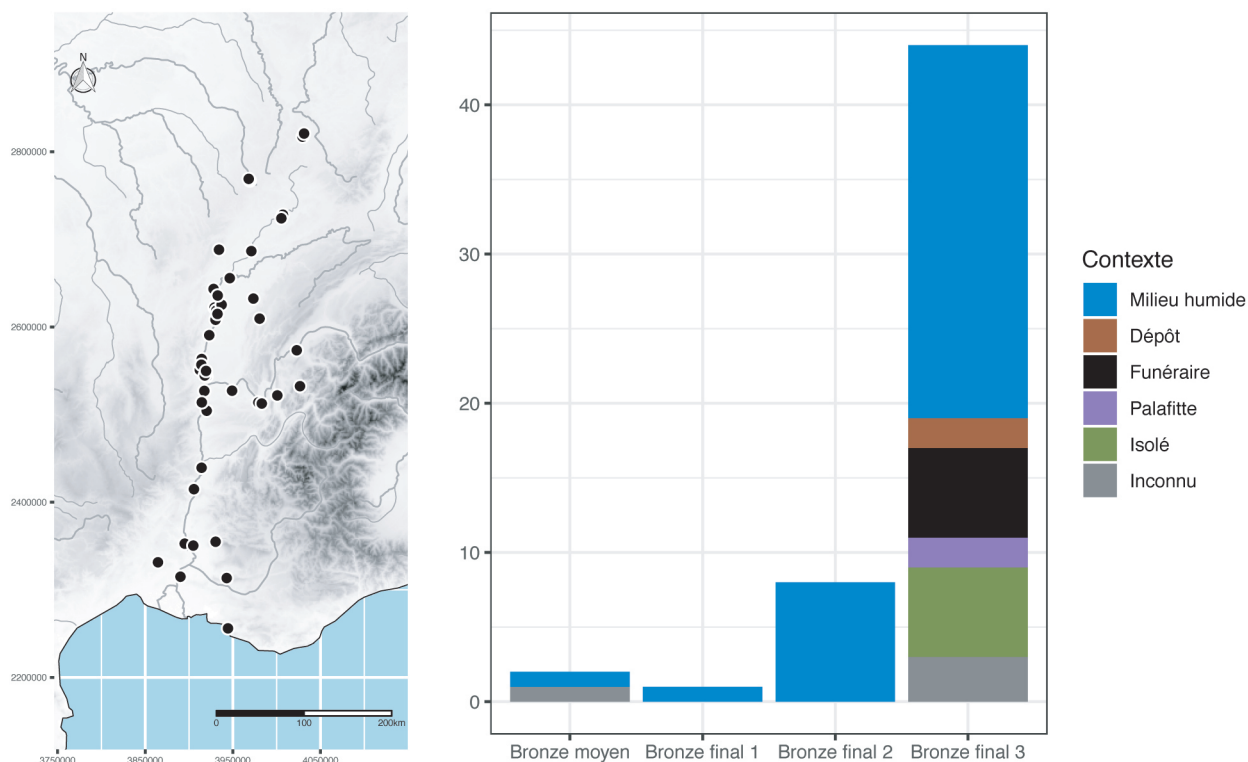


Figure 1 – Carte de répartition et effectifs par périodes et contextes de découverte des épées à poignée métallique découvertes dans les vallées de la Saône et du Rhône (n = 55). Projection : ETRS89-LAEA. Fond de carte : Natural Earth (pour toutes les cartes).

## Au Bronze moyen : une région à l'écart

### Le type Tréboul-Saint-Brandan

Débutons par le Bronze moyen (1600-1300 av. J.-C.), période pour laquelle nous dénombrons vingt-sept épées à poignée métallique en France. Au sein de cet ensemble sont reconnus les types Tréboul-Saint-Brandan et Le Cheylounet-Jugnes (fig. 2, 1-2).

Le premier, identifié par J. Briard, est nommé à partir des dépôts éponymes (Briard, 1965, p. 86-94). Sa languette arrondie est percée de quatre à huit trous de rivets et se rétrécit brutalement sous la garde pour former la lame. Elle présente un renflement central marqué et porte un décor caractéristique constitué de nombreux filets démarant sous la garde de part et d'autre de la lame et se rejoignant aux deux tiers de sa longueur. Certaines lames de ce type sont équipées d'une poignée métallique avec une garde en crocs enveloppante caractéristique, une fusée aux bords concaves percée de trois ouvertures dans sa partie supérieure et un petit pommeau ovale et bombé.

La répartition de ces épées est essentiellement atlantique (fig. 2) : la plupart proviennent de la péninsule armoricaine, tandis que quelques autres ont été découvertes de manière plus éparse dans la basse vallée de la Loire et la vallée de la Seine. L'épée découverte anciennement dans le Rhône à Lyon (fig. 2, 1) est une exception et constitue l'épée la plus orientale de ce type. Il s'agit par ailleurs de la seule épée à poignée métallique de type occidental découverte dans l'axe Saône-Rhône

durant cette période. Notons toutefois la découverte à Seurre (Côte-d'Or) d'une rapière à base trapézoïdale (fig. 3, 1) qui ressemble en tout point aux rapières britanniques du groupe III (Burgess et Gerloff, 1981, p. 46-61). Il existe ainsi dans l'est de la France quelques épées à la morphologie typiquement atlantique dont la diffusion atteint ponctuellement les vallées de la Saône et du Rhône.

### Le type Le Cheylounet-Jugnes

Le type Le Cheylounet-Jugnes (fig. 2, 2) est un autre représentant des épées à poignée métallique occidentales. Elles se différencient nettement des épées du type Tréboul-Saint-Brandan. Toutes sont équipées d'une poignée en bronze avec une fusée cylindrique étroite et un pommeau circulaire et conique. Leur lame est longue, autour de 70 cm, avec une languette arrondie. Elles sont ornées d'un faisceau de filets formant une série de triangles sous la garde et convergeant dans le dernier quart de la lame. Ces épées forment un ensemble extrêmement homogène, à la fois d'un point de vue morphologique et technique (Daugas et Vuailat, 2009). Au nombre de six, ces armes ont une répartition diffuse (fig. 2). Elles ne se rencontrent pas dans les vallées de la Saône et du Rhône, mais de part et d'autre. En l'absence de vestiges liés à leur fabrication, il demeure impossible d'établir leur aire de production, mais leur présence dans les vallées du Doubs (Reugney ; fig. 2, 2) et de la Loire (Saint-Vidal ; Daugas et Vuailat, 2009, fig. 6-7, p. 109) suggère que l'axe Saône-Rhône a été emprunté, dans un sens ou dans l'autre, lors de leur transport.

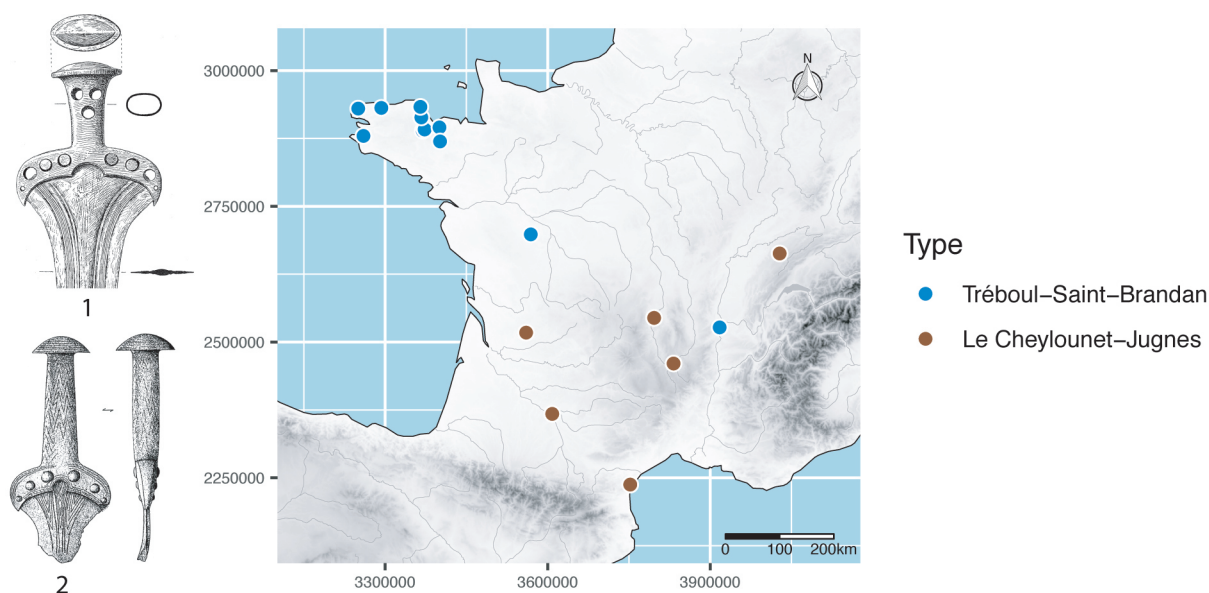


Figure 2 – Carte de répartition des épées des types Tréboul-Saint-Brandan et Le Cheylounet-Jugnes accompagnée d'exemple de chacun de ces types. 1. Lyon (Rhône ; Holste, 1942 fig. 3 p. 6). 2. Reugney (Doubs ; Daugas, Vuailat, 2009, fig. 5 p. 107). Échelles variées. Données : (Briard, 1965 ; Le Roux, 1975 ; Cordier, 1976 ; Daugas et Vuailat, 2009).

Finalement, l'autre épée du Bronze moyen découverte au sein de l'axe Saône-Rhône est une épée scandinave provenant de Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle).

### **L'épée de Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle)**

La Scandinavie est une région concentrant de nombreuses épées à poignée métallique au Bronze moyen : on en dénombre environ sept-cent-soixante dans le sud de la région durant la période II de Montelius (XV<sup>e</sup> - XIV<sup>e</sup> siècles av. J.-C. ; Bunnefeld, 2016). À cette période, cette région nordique entretient des relations privilégiées avec la zone nord-alpine, entre la vallée du Danube et les Alpes. Les épées caractéristiques de cette région, dites « à fusée octogonale » (« *Achtkantschwerter* »), se diffusent largement en Europe septentrionale (Bunnefeld, 2014, fig. 1 p. 17).

Si les épées à fusée octogonale semblent rencontrer un véritable succès au Bronze moyen en Scandinavie, les productions nordiques connaissent quant à elles une diffusion moindre et sont rarement découvertes hors de cette région et du pourtour de la Baltique. L'épée de Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle ; Simon-Millot, Dumont, 2019) constitue une exception notable.

Sa forme permet de la dater de la période II. Découverte en 1828 dans des conditions incertaines, cette épée n'est malheureusement pas un témoin fiable des connexions qui ont pu ponctuellement exister entre la Scandinavie et l'est de la France au Bronze moyen.

L'axe Saône apparaît ainsi à cette période comme relativement à l'écart des réseaux d'échanges empruntés par les épées à poignée métallique. Un constat similaire peut être établi pour le début du Bronze final (XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), durant lequel la Saône et le Rhône apparaissent également en périphérie des intenses échanges dont les épées à poignée métallique continuent de faire l'objet.

### **Au Bronze final I : l'axe Saône comme périphérie**

#### **Les épées de type Riegsee**

Le XIII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est marqué par la disparition des types occidentaux d'épées à poignée métallique. Les épées à fusée octogonale d'Europe centrale laissent quant à elles leur place au type Riegsee, nommé d'après la découverte éponyme (Allemagne, Bavière ;



Figure 3 – Quelques épées à poignée organique « exotiques » découvertes dans les vallées de la Saône et du Rhône.  
 1. Seurre (Côte-d'Or, Musée Denon, 94.19.5). 2. Belleville (Rhône, Musée Denon, 80.24.4). 3. Ouroux (Saône-et-Loire, Musée Denon, 81.37.4).  
 4. Navilly (Saône-et-Loire, Musée Denon, 71.57.1). 5. Vienne (Isère, Musée des Beaux-Arts et d'Archéologie de Vienne, Rh 96).  
 Clichés : L. Dumont.

Quillfeldt, 1995, n°114, p. 117). Les épées de ce type sont reconnaissables par leur fusée bombée de section ovale, losangique ou octogonale, marquée par un net rétrécissement sous le pommeau. L'ensemble de la poignée porte un décor très caractéristique de cette période composé de petites spirales imbriquées (fig. 4, 1).

Comme au Bronze moyen ces épées se concentrent au nord des Alpes (fig. 4). Cependant, les relations avec la Scandinavie semblent rompues : les épées du type Riegsee y sont, à une exception près, absentes. La diffusion de ces armes se déplace vers l'est, dans la partie nord-occidentale du bassin des Carpates et, dans une moindre mesure, en suivant la vallée du Danube (fig. 4). À l'ouest, ces épées sont inconnues au-delà du Neckar, à l'exception de l'épée de Boran-sur-Oise (Oise), découverte en 1928 dans le lit de la rivière traversant la commune (Blanchet et Lambot, 1975, p. 44).

Cette épée, classée au sein de la variante Kissing (Quillfeldt, 1995, p. 130-133), est extrêmement isolée. La radiographie révèle que la poignée est creuse et fixée à la lame à l'aide de deux rivets placés de part et d'autre de la garde, mais également par le blocage de la languette bipartite à l'intérieur de la poignée (Blanchet et Lambot, 1975, fig. 11, p. 34). Cette méthode de fixation est née au Bronze moyen avec les épées éponymes (cf. Le type Le Cheylounet) et est caractéristique des épées retrouvées dans la région nord-alpine entre la fin du Bronze moyen et le Bronze final IIIa (XV<sup>e</sup> - X<sup>e</sup> siècles

av. J.-C.). L'intégralité des épées du type Riegsee ayant été radiographiées présente une poignée rivetée sur une languette bipartite (Ankner, 1977). L'épée de Boran-sur-Oise semble ainsi avoir été fabriquée par les mêmes artisans à l'origine des productions d'Europe centrale, sans que leur origine géographique ne puisse être déterminée.

Les épées ne s'inscrivant pas dans le type Riegsee ont été regroupées au sein d'un groupe hétérogène réunissant toutes les armes pouvant être datées du début du Bronze final aux morphologies approchant le type Riegsee sans pouvoir y être classées (« *Sonderformen* » ; Quillfeldt, 1995, p. 94-101).

### Le cas des *Sonderformen*

Ces *Sonderformen* ne forment pas un groupe homogène. Cette catégorie regroupe simplement des épées datées du Bronze final I aux formes rappelant le type Riegsee. Elles s'en différencient toutefois par un pommeau et un bouton sommital plus épais, une fusée plus longiligne, une garde proche des épées à fusée octogonale, mais aussi un décor absent ou atypique (Quillfeldt, 1995, pl. 25-28). Elles se répartissent essentiellement entre le Danube et les Alpes (fig. 4). L'exemplaire le plus occidental a néanmoins été découvert en France, dans la haute vallée du Rhône à Champagneux (Savoie ; Bocquet et Haussmann, 2001).

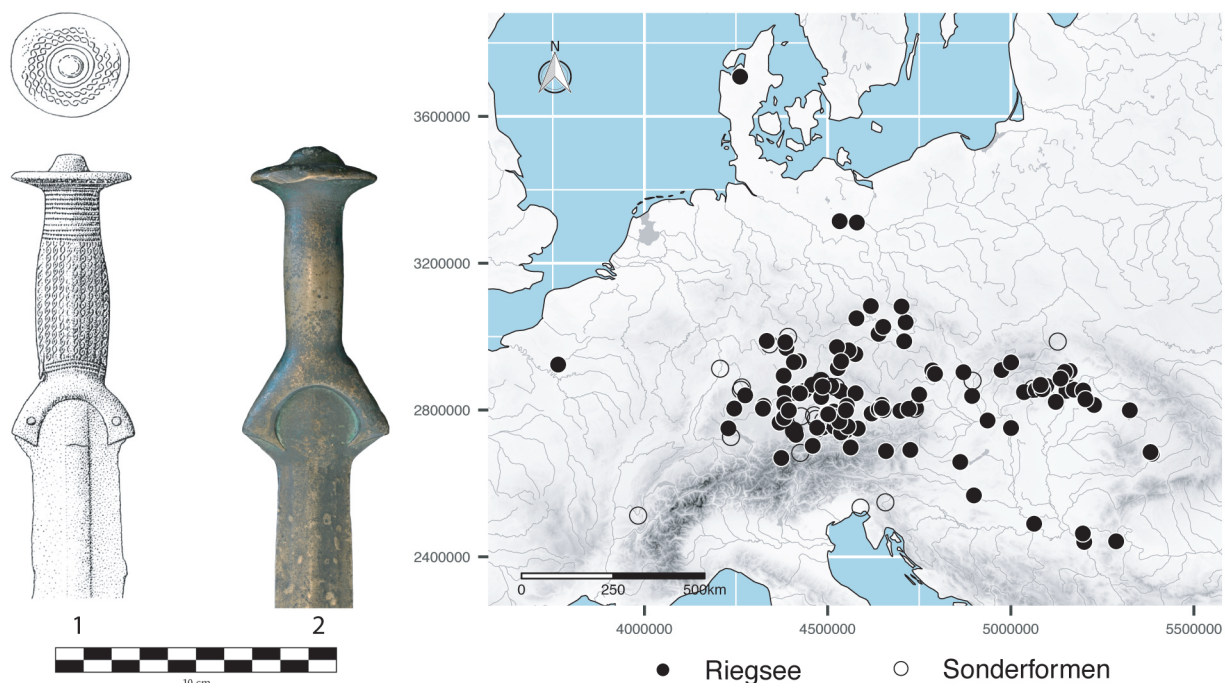


Figure 4 – Épées d'Augsbourg (Allemagne ; Quillfeldt, 1995, pl. 34, 100) et de Champagneux (Savoie ; cliché : L. Dumont) et répartition des épées du type Riegsee et des *Sonderformen* en Europe. Données : (Krämer, 1985 ; Bader, 1991 ; Kemenczei, 1991 ; Quillfeldt, 1995 ; Wüstemann, 2004 ; Gaspari, 2007 ; Przybyła, 2009 ; Mansel, 2012 ; Novotná, 2014 ; Winiker, 2015).

Cette épée (fig. 4, 2) s'inscrit parfaitement dans ce groupe des *Sonderformen*, avec certains éléments évoquant le type Riegsee, tels que le bombement de la fusée et les lignes parallèles à la transition avec le pommeau. Malgré cette découverte, les vallées de la Saône et du Rhône apparaissent encore comme une région périphérique dans la distribution des épées à poignée métallique du début du Bronze final, alors qu'à cette même époque, les épées à poignée organique y sont nombreuses et circulent sur de vastes distances.

### Une préférence pour les épées à poignée organique

Le Bronze final I est ainsi marqué par la quasi-absence d'épées à poignée métallique à l'ouest de la vallée du Rhin. Celles-ci, alors très populaires en Europe centrale et orientale, ne rencontrent qu'un faible succès en France. Les utilisateurs de ces armes privilégiaient alors celles équipées d'une poignée en matières organiques, dont les lames ont été découvertes en quantité importante dans le lit de la Saône : près d'une cinquantaine était recensée à la fin du XX<sup>e</sup> siècle (Boulud, 1998, fig. 1 p. 104). Le type Rixheim est tout à fait représentatif de la différence géographique qui existe au Bronze final I entre les utilisateurs d'épées à poignée métallique et organique : il s'agit en quelque sorte

du pendant occidental du type Riegsee, dont de nombreux exemplaires proviennent de la Seine, du Rhône, de la Saône et du Rhin (Bonnamour, 1966, fig. 4 p. 23).

De l'axe Saône-Rhône, proviennent également des épées à poignée organique dont la répartition permet de les qualifier « d'exotiques ». L'épée draguée dans la Saône à Ouroux (fig. 3, 3) appartient par exemple au type Ballintober, dont la plupart des exemplaires proviennent d'Irlande (Briard, 1965, p. 164). L'arme de Belleville (Rhône) munie d'une soie en massette (fig. 3, 2) est quant à elle tout à fait comparable aux épées du nord de l'Italie appartenant au type Arco (Bianco Peroni, 1970, p. 32-34), également retrouvées dans la vallée du Rhône (Beylier, 2011, p. 117).

Les porteurs d'épées de l'axe Saône-Rhône au début du Bronze final semblent ainsi privilégier les épées dont le manche était constitué de matières périssables plutôt que de métal. Encore une fois, il demeure impossible d'identifier formellement les aires de fabrication de ces épées, mais leur forme renvoyant à des types caractéristiques des régions atlantique et italique indique que ces armes ont circulé, y compris au sein des vallées de la Saône et du Rhône. Le nombre d'épées à poignée métallique commence à augmenter dans la région à partir du Bronze final II (XII<sup>e</sup> – XI<sup>e</sup> siècles av. J.-C.) avec l'apparition des épées à fusée à trois bourrelets.

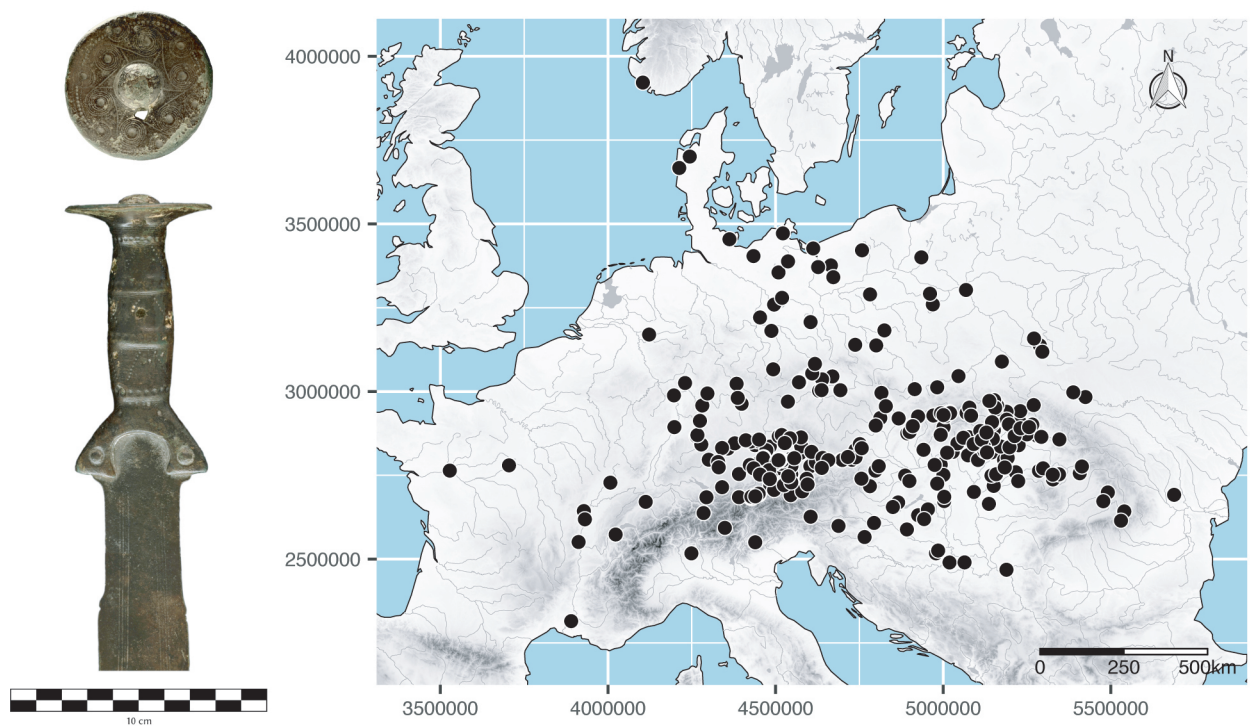


Figure 5 – Épée de Tournus (Saône-et-Loire ; cliché : L. Dumont) et répartition des épées à fusée à trois bourrelets en Europe. Données : (Thrane, 1968 ; Bianco Peroni, 1970 ; Krämer, 1985 ; Bader, 1991 ; Kemenczei, 1991 ; Harding, 1995 ; Quillfeldt, 1995 ; Wüstemann, 2004 ; Čivilytė, 2009 ; Novotná, 2014 ; Winiker, 2015).

## Au Bronze final II et IIIa : un accroissement des échanges

### Les épées à fusée à trois bourrelets

Le XII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. est en effet le témoin d'une légère augmentation du nombre d'épées à poignée métallique de type nord-alpin dans l'axe Saône-Rhône (fig. 1) avec la présence d'épées dites « à fusée à trois bourrelets » (« *Dreiwulstschwerter* »). Ces épées sont reconnaissables, comme leur nom l'indique, aux trois bourrelets au niveau de la fusée, mais aussi à leur lame pistilliforme généralement munie d'un *ricasso*, partie non affûtée au niveau du talon, à l'image de l'épée draguée dans la Saône au niveau de Tournus (Saône-et-Loire ; fig. 5). Comme le type Riegsee, ces épées se concentrent essentiellement dans le sud de l'Allemagne, avec néanmoins une présence de plus en plus marquée en direction du bassin des Carpates. Elles gagnent également l'Hexagone, où sept exemplaires sont connus (fig. 5), essentiellement dans la vallée de la Saône, bien que deux d'entre elles proviennent de la vallée de la Loire, à Angers (Maine-et-Loire ; Cordier, 2009, fig. 333, p. 331) et à Cléry-Saint-André (Loiret ; Dumont et Simon-Millot, 2020). L'épée de Tarascon (Bouches-du-Rhône ; Beylier, 2011, fig. 2, 10 p. 119) est l'exemplaire le plus méridional. Ces épées ne se distinguent pas des exemplaires orientaux par leur forme et la radiographie de l'exemplaire d'Angers (Cordier, 2009, fig. 333, p. 431) montre que la poignée est encore fixée à la lame selon le même principe que les épées à fusée octogonale (cf. 2.1). Ces épées ont probablement été produites dans les mêmes ateliers que ceux à l'origine de celles découvertes à l'est du Rhin, qu'il est impossible de localiser à l'heure actuelle.

L'épée de Saunières (Saône-et-Loire ; Bonnamour, 1990, fig. 21, 25, p. 34) est néanmoins problématique. Elle présente un pommeau en coupelle, forme caractéristique des épées du début du Bronze final III (X<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) qui succèdent aux épées à fusée à trois bourrelets. Le pommeau est habituellement réalisé par coulée, sauf dans le cas de cette épée, dont l'affinement progressif du métal du centre du pommeau vers les bords et les fissures visibles dans cette région suggèrent que la coupelle a été réalisée par déformation plastique. Il n'est pas impossible que des artisans locaux aient cherché à adapter une épée à fusée à trois bourrelets à la nouvelle mode du pommeau en coupelle au début du Bronze final III.

Ces indices à propos d'une possible adaptation locale se retrouvent également sur plusieurs épées de forme atlantique découvertes dans l'Est de la France.

### Des épées atlantiques modifiées, indices d'une métallurgie locale ?

Outre les épées à fusée à trois bourrelets témoignant de la diffusion de formes typiques d'Europe centrale dans l'Est de la France, des armes typiquement atlantiques proviennent des lits de la Saône et du Rhône. L'épée de Navilly (Saône-et-Loire ; fig. 3, 4) est ainsi une parfaite représentante des lames pistilliformes de l'étape moyenne du Bronze final atlantique, qualifiée de « type nantais » (Bonnamour 1972, p. 621) et proche des types Wilburton et Saint-Briec-des-Iffs (Quilliec 2007, p. 38-39). Certaines armes atlantiques découvertes dans notre zone d'étude présentent également des adaptations qui ont pu être réalisées localement.

Citons le cas de l'épée de Vienne (Isère ; fig. 3, 5). Il s'agit d'une épée en langue de carpe de forme archaïque datant probablement de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. Cette forme typiquement atlantique a pu être modifiée sur place : les fentes de rivetage de la fusée et de la garde ont été bouchées par une garniture métallique, qui se distingue clairement du reste de la poignée à la radiographie (Chapotat, 1973, fig. 5, p. 356), dans laquelle des trous de rivet ont été aménagés. Cette opération a pu être réalisée de manière à adapter ce produit atlantique aux techniques utilisées localement pour fixer la poignée. Les épées de l'Est de la France de cette période possèdent en effet exclusivement des trous de rivets et la technique de la fente de rivetage n'y est pas documentée. Il demeure cependant délicat de déterminer précisément quand cette adaptation a été réalisée.

L'arme découverte dans la Saône à Montbellet (Saône-et-Loire ; fig. 6, 1) présente également une lame pistilliforme qui semble proche du type Saint-Nazaire (Briard, 1965, p. 190-192), bien qu'une radiographie serait nécessaire afin de visualiser plus précisément la forme de la languette. Cependant, alors que les épées de ce type découvertes près de la façade atlantique ne sont que très exceptionnellement équipées d'une poignée en métal, un manche en bronze orné de nombreuses perforations circulaires a été fixé à cette lame. Pourrait-il s'agir d'une adaptation locale d'une lame atlantique ? Il demeure délicat de l'affirmer. D'une part, il n'existe aucune preuve matérielle que des épées aient été fabriquées dans la région, et d'autre part, les deux autres armes munies d'une poignée perforée comparable ont été découvertes à plusieurs centaines de kilomètres de distance, à Souillac (Lot ; fig. 6, 2) et à Trèbes (Aude ; fig. 6, 3). L'épée de Montbellet se distingue cependant de ces deux autres par une technique d'emmanchement particulière. Contrairement aux deux épées du Sud de la France mentionnées précédemment, celle-ci se passe de rivets. La poignée est en effet ici sertie à la languette, technique originale dont l'épée de Montbellet est la seule représentante en Europe occidentale pour l'étape moyenne du Bronze final.



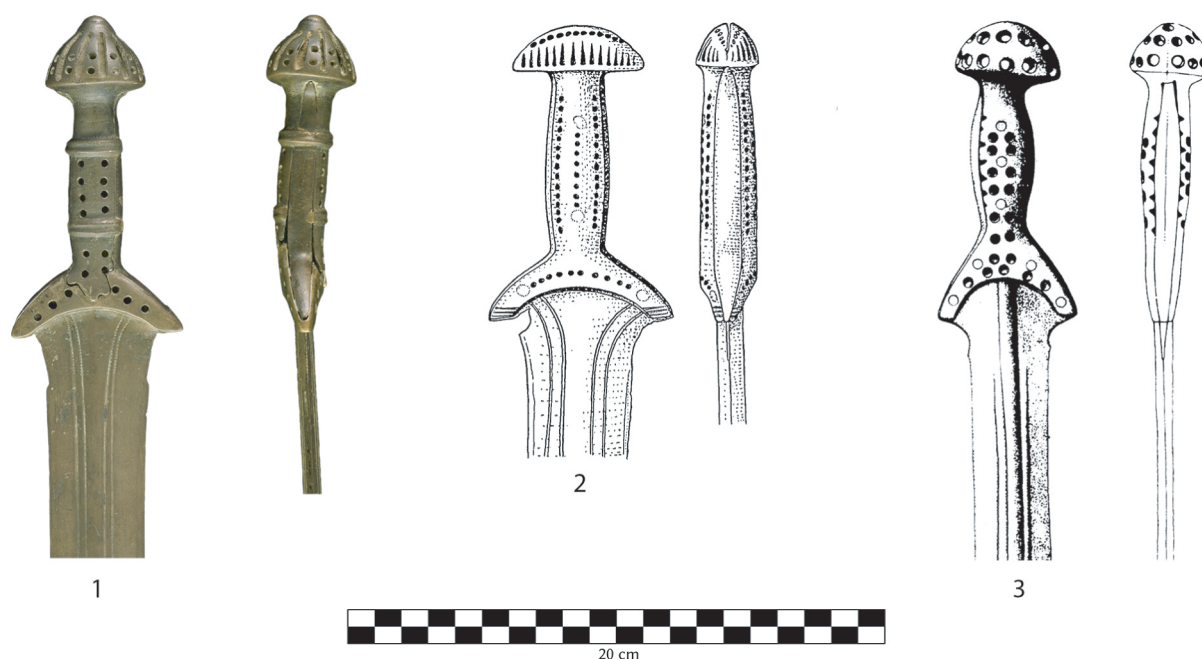


Figure 6 – Quelques exemples d'épées pistilliformes atlantiques à poignée métallique. 1. Montbellet (Saône-et-Loire ; cliché : L. Dumont) 2. Souillac (Lot ; Mohen, 1971, p. 31-34). 3. Trèbes (Aude ; Beylier, 2011, fig. 4, 2 p. 124).

Au cours de la dernière étape de l'âge du Bronze, les indices directs et indirects à propos d'une possible métallurgie locale dans l'Est de la France se font de plus en plus nombreux

## La fin du Bronze final : de périphérie à centre ?

### Les épées à garde à ailerons

À la toute fin de l'âge du Bronze, le nombre d'épées à poignée métallique découvertes dans les vallées de la Saône et du Rhône augmente significativement, passant de moins d'une dizaine précédemment à plus d'une quarantaine (fig. 1). Cet accroissement s'accompagne en outre d'une diversification des types rencontrés.

Ceux caractéristiques d'Europe centrale et centro-orientale sont toujours les mieux représentés dans l'Est de la France. Les épées à pommeau en coupelle cèdent leur place à une variété d'autres types – Mörigen, Auvernier, Tachlovice etc. – qui ont pour dénominateur commun une large garde à ailerons. L'Est de la France constitue ainsi l'extrémité occidentale de la zone de répartition de ces épées (fig. 7) : l'axe Saône-Rhône n'apparaît plus comme une périphérie mais est inclus dans la région où ces armes ont été découvertes en quantité importante, traduisant l'existence de réseaux d'échange ayant permis aux épées à la morphologie proche de se diffuser entre la confluence Saône-Rhône et la Baltique.

À cette période, notre zone d'étude livre également de plus en plus d'indices d'une production locale. Comme nous l'avons mentionné, la plupart des épées qui y ont été découvertes appartiennent à des types communs en Europe centrale. Cette homogénéité morphologique cache néanmoins des disparités techniques, avec au moins deux groupes techniques bien distincts : d'un côté les épées dont la poignée est fixée par rivetage sur la lame, et de l'autre celles dont le manche est réalisé par coulée secondaire sur la languette. La seconde technique est la plus courante dans l'Est de la France, alors que la première domine dans le sud de l'Allemagne, laissant supposer que ces épées aient pu être fabriquées par des artisans aux savoir-faire différents, dont certains étaient peut-être implantés dans les vallées de la Saône et du Rhône (Dumont, 2019).

### Quelques cas d'épées hybrides

Comme précédemment au Bronze final II, des épées à la morphologie occidentale sont retrouvées dans l'Est de la France au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À la fin de l'âge du Bronze, les épées pistilliformes du Bronze final II atlantique cèdent leur place à de nouveaux types, notamment les épées en langue de carpe (Briard 1965, p. 203-205 ; Quilliec 2007, p. 38-39). Du lit de la Saône à Ouroux (Saône-et-Loire ; Dumont, 2019, fig. 1, 4) provient une épée particulièrement intéressante. Il s'agit d'une pièce hybride qui est constituée d'une lame en langue de carpe, reconnaissable à son *ricasso* marqué, ses tranchants droits et son fort renflement médian, à laquelle est

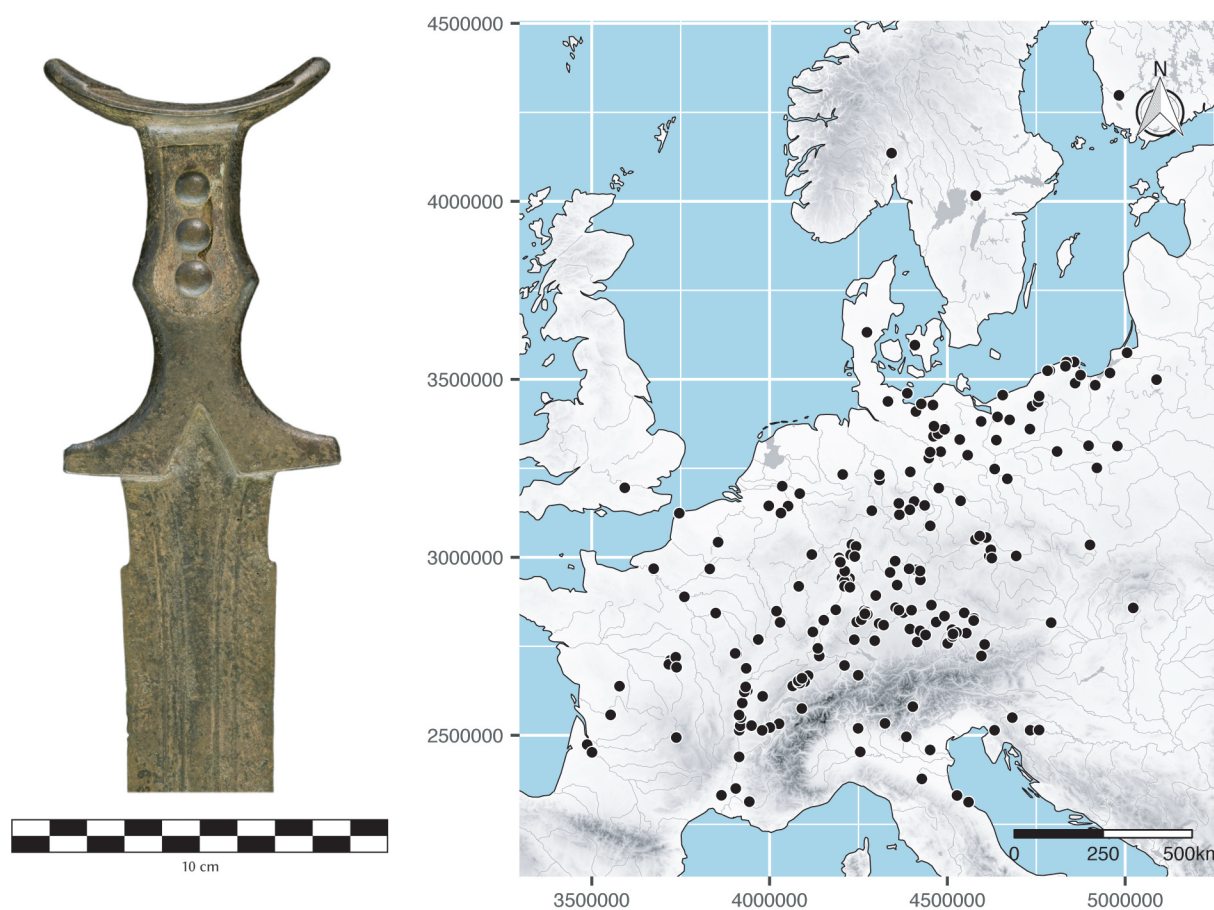


Figure 7 – Épée du type Tachlovice de Simandre (Saône-et-Loire ; cliché : L. Dumont) et répartition des épées à garde à ailerons du Bronze final III en Europe. Données : (Thrane, 1968 ; Bianco Peroni, 1970 ; Krämer, 1985 ; Kemenczei, 1991 ; Quillfeldt, 1995 ; Wüstemann, 2004 ; Čivilytė, 2009 ; Novotná, 2014 ; Winiker, 2015).

associée une poignée s’inspirant du type Mörigen. Le pommeau ovale aux bords légèrement relevés et les boutons ornant le centre du pommeau et la fusée sont en effet des éléments caractéristiques de ce type. Il ne s’agit pas un *unicum* : une autre épée découverte à Toul (Meurthe-et-Moselle ; Dumont, 2019, fig. 1, 5) est une pièce tout à fait comparable, associant lame en langue de carpe et poignée du type Mörigen.

Ces pièces hybrides, munies d’une poignée réalisée par coulée secondaire, souvent rencontrée dans l’Est de la France au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (cf. 4.1), constituent des indices supplémentaires de la possible existence d’ateliers locaux fabriquant des épées à poignée métallique (Dumont, 2019). Elles sont le résultat d’une part des échanges amenant dans la région des objets typiquement atlantiques et de l’autre des transferts immatériels, notamment d’éléments morphologiques caractéristiques du type Mörigen, dont les artisans à l’origine de ces armes se sont inspirés.

### Le type Tarquinia et la péninsule italique

Pour finir, certaines épées à poignée métallique de la fin de l’âge du Bronze renvoient quant à elles à la péninsule italique, comme cela avait déjà été remarqué au Bronze final I (cf. 2.3). Ce sont ici les épées à antennes du type Tarquinia (Bianco Peroni, 1970, p. 112-119) qui témoignent des relations entretenues avec la Méditerranée.

L’épée de Baix (Ardèche ; fig. 8) est tout à fait représentative de ces épées dont la plupart proviennent du centre et du nord de l’Italie, avec des antennes fines et enroulées de manière assez lâche, une fusée biconique parcourue de trois bourrelets et une garde campaniforme portant une échancrure en U. Quatre autres épées de ce type sont connues en France. Une épée découverte anciennement provient de Marseille (Bouches-du-Rhône ; Beylier, 2011, p. 126). L’épée d’Amboise (Indre-et-Loire ; Cordier, 2009, fig. 334, 1 p. 432) correspond tout à fait au canon du type Tarquinia. Finalement, deux épées

présentent des caractères morphologiques proches de ce type. Il s'agit en premier lieu d'une épée découverte anciennement à Lyon (Rhône ; Briard *et al.* 1977, n° 369, p. 118-119) qui possède une garde caractéristique, mais dont le double bourrelet dans la partie supérieure de la fusée et le pommeau aux antennes fortement enroulées s'éloignent du type italique. Une autre épée présentant des variations morphologiques autour de ce type est celle de Montbelle (Saône-et-Loire ; Bonnamour 1990, n° 36, p. 37), avec des antennes fortement atrophiées.

Ces quelques épées appartiennent à un type dont la plupart des exemplaires proviennent du nord de la péninsule italique (fig. 8). Malheureusement, comme cela a déjà été noté à plusieurs reprises, l'absence d'aires de fabrication clairement identifiées ne permet pas de restituer les réseaux qui ont permis à ces épées à la morphologie proche de circuler entre le sud des Alpes, la vallée de la Loire et la Pologne : leur distribution indique que d'intenses échanges se sont produits, mais il demeure impossible de déterminer le sens dans lequel ils se sont effectués.

Le IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. se caractérise ainsi par un accroissement notable du nombre d'épées à poignée métallique autour de l'axe Saône-Rhône, témoignant de la place importante de cette région dans les réseaux d'échanges, voire dans la production de ces épées.

Le site de Grésine, dans le lac du Bourget (Brison-Saint-Innocent, Savoie), a en effet livré un fragment de valve de moule en grès dédié à la production de poignées d'épée du type Mörigen (Perrin, 1871), témoignant de la place active de cette région dans la production de ces armes.

## Conclusion

La situation de l'axe Saône-Rhône au sein des réseaux d'échanges, telle qu'elle est perçue à travers l'étude des épées à poignée métallique de l'âge du Bronze, apparaît ainsi contrastée selon les périodes considérées.

Entre les XVI<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles av. J.-C. (Bronze moyen et Bronze final I), la région apparaît largement en retrait des réseaux actifs à cette période, qui concernent alors essentiellement les types nord-alpins diffusés en direction de la Scandinavie et du bassin des Carpates.

Du XII<sup>e</sup> au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bronze final II-IIIa), la situation change légèrement : l'Est de la France se place en périphérie de la distribution des épées à fusée à trois bourrelets et à pommeau en coupelle, découvertes en grande quantité en Europe centrale et centre-orientale. En parallèle, quelques épées aux caractères inhabituels indiquent que des produits importés ont pu être adaptés par des artisans locaux.

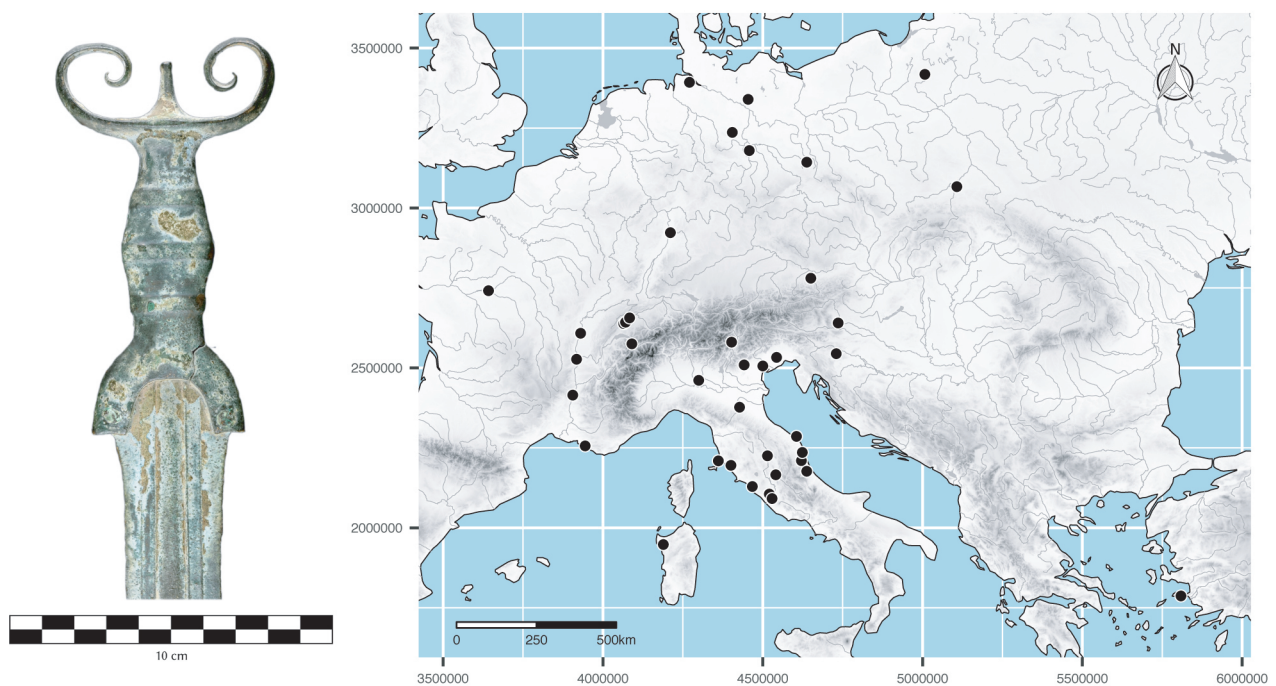


Figure 8 – Épée de Baix (Ardèche ; cliché : L. Dumont) et répartition des épées du type Tarquinia en Europe. Données : (Bianco Peroni, 1970 ; Krämer, 1985 ; Kilian-Dirlmeier, 1993 ; Harding, 1995 ; Quillfeldt, 1995 ; Wüstemann, 2004 ; Čivilytė, 2009 ; Laux, 2009 ; Winiker, 2015).

Un changement radical se produit au IX<sup>e</sup> siècle av. J.-C. (Bronze final IIIb) avec l'explosion du nombre d'épées à poignée métallique. Une grande variété de types a été découverte dans la Saône et dans le Rhône, dont la distribution spatiale renvoie aux régions nord-alpine, atlantique et méditerranéenne. L'utilisation prédominante de la sur-coulée associée à l'existence de pièces hybrides réalisées à l'aide de cette même technique laissent penser qu'une partie des épées trouvées dans la région a pu être réalisée sur place. L'axe Saône-Rhône passe ainsi au cours de l'âge du Bronze d'un statut de périphérie, en marge de la distribution des épées à poignée métallique, à un statut de centre à la fin de la période, avec une position importante dans les réseaux d'échanges et participant potentiellement à la production de ces épées.

Leur étude doit se poursuivre, en particulier sur les plans chronologiques et techniques. Il apparaît en effet indispensable d'obtenir une meilleure compréhension des techniques employées par les artisans à l'origine de ces armes afin de développer la question de la distinction des produits issus de différents ateliers. L'établissement d'une chronologie fine est complémentaire à l'étude technique, notamment afin de saisir les directions dans lesquelles les échanges observés se sont déroulés, en identifiant l'apparition et la diffusion de certaines formes et techniques.

## Bibliographie

### Ankner D.

1977 : Röntgenuntersuchungen an Riegseeschwertern. Ein Beitrag zur Typologie, *Archäologie und Naturwissenschaften*, n° 1, p. 296-459.

### Bader T.

1991 : *Die Schwerter in Rumänien*, PBF, IV, 8, Stuttgart, Franz Steiner, 202 p.

### Beylier A.

2011 : Les épées de l'âge du Bronze dans le Midi de la France, in Garcia D. (dir.), *L'âge du Bronze en Méditerranée, Recherches récentes*, Paris, Éditions Errance, p. 115-130.

### Bianco-Peroni V.

1970 : *Die Schwerter in Italien, Le spade nell'Italia continentale*, PBF, IV, 1, Munich, C. H. Beck, 148 p.

### Blanchet J.-C., Lambot B.

1975 : L'âge du Bronze dans les musées de l'Oise, *Cahiers archéologiques de Picardie*, n° 2, 1, p. 25-70.

### Bocquet A., Haussmann L.

2001 : Dernières découvertes protohistoriques en nord-Dauphiné et en Savoie, *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 98, p. 299-310.

### Bonnamour L.

1966 : Les épées de Rixheim-Monza et leur répartition en France, *Revue archéologique de l'Est*, n° 17, p. 7-27.

1972 : Nouvelles épées protohistoriques en bronze, *Bulletin de la Société préhistorique française*, n° 69, 2, p. 618-634.

1990 : *Du silex à la poudre : 4000 ans d'armement en val de Saône, catalogue d'exposition, Musée Denon, Chalon-sur-Saône, 1990-1991*, Montagnac, Éditions Monique Mergoïl, 196 p.

### Boulud S.

1998 : Les épées de l'âge du Bronze final dans la vallée de la Saône, in Mordant C., Pernot M., Rychner V. (dir.), *L'atelier du bronzier en Europe du XX<sup>e</sup> au VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère. 3, Production, circulation et consommation du bronze, Neuchâtel et Dijon, 1996*, Paris, Éditions du CTHS, p. 103-114.

### Briard J.

1965 : *Les dépôts bretons et l'âge du Bronze atlantique*, Rennes, Laboratoire d'anthropologie préhistorique de la faculté des sciences de Rennes, 312 p.

### Briard J., Onnée Y., Veillard J.-Y.

1977 : *L'âge du Bronze au Musée de Bretagne*, Rennes, Musée de Rennes, 170 p.

### Bunnefeld J.-H.

2014 : Das Eigene und das Fremde - Anmerkungen zur Verbreitung der Achtkantschwerter, in Deutscher L., Kaiser M., Wertzler S. (dir.), *Das Schwert – Symbol und Waffe, Beiträge zur geisteswissenschaftlichen Nachwuchstagung, Freiburg am Breisgau, 19-20 octobre 2012*, Rahden, Leidorf, p. 17-32.

2016 : *Älterbronzezeitliche Vollgriffschwerter in Dänemark und Schleswig-Holstein: Studien zur Form, Verzierung, Technik und Funktion*, Kiel, Wachholtz Murmann Publishers, 602 p.

### Burgess C.B., Gerloff S.

1981 : *The Dirks and Rapiers of Great-Britain and Ireland*, PBF, IV, 7, Munich, C. H. Beck, 134 p.

### Chapotat G.

1973 : Les dragages de Grigny (Rhône) : inventaire des trouvailles et étude des épées de l'âge du Bronze, *Revue archéologique de l'Est*, n° 24, p. 341-359.

### Čivilytė A.

2009 : *Wahl der Waffen. Studien zur Deutung der bronzezeitlichen Waffendeponierungen im nördlichen Mitteleuropa*, Bonn, Habelt, 622 p.

### Cordier G.

1976 : Les civilisations de l'âge du Bronze dans le Centre-Ouest et les pays de la Loire moyenne, in Guilaine J. (dir.), *La Préhistoire française, 2, Civilisations néolithiques et protohistoriques*, Paris, Éditions du CNRS, p. 543-560.

2009 : *L'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*, Joué-les-Tours, Éditions La Simarre, 702 p.

**Daugas J.-P., Vuailat D.**

2009 : Les épées de type « Le Cheylounet » : un aboutissement technologique au Bronze moyen, Hommage à Jacques-Pierre Millotte et Jacques Briard, in Richard A., Barral P., Daubigney A., Kaenel G., Mordant C., Piningre J.-F. (dir.), *L'isthme européen Rhin-Saône-Rhône dans la Protohistoire, Approches nouvelles en hommage à Jacques-Pierre Millotte*, Besançon, 16-18 oct. 2006, Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté, p. 97-128.

**Dumont L.**

2019 : Une production locale d'épées à poignée métallique dans l'Est de la France à la fin de l'âge du Bronze ?, *Bulletin de l'APRAB*, n° 17, p. 100-108.

**Dumont L., Simont-Millot R.**

2020 : Un exemple de moulage du MAN : l'épée perdue de Cléry-Saint-André (Loiret), *Bulletin de l'APRAB*, n° 18, p. 14-21.

**Gaspari A.**

2007 : Drugi bronastodobni meč iz Blejskega jezera pri Mlinem (Gorenjska, Slovenija), in Blečić M., Črešnar M., Hänsel B. (dir.), *Scripta praehistorica in honorem Biba Teržan*, Ljubljana, Narodni Muzej Slovenije, p. 231-248.

**Harding A.**

1995 : *Die Schwerter im ehemaligen Jugoslawien*, PBF, IV, 14, Stuttgart, Franz Steiner, 120 p.

**Holste F.**

1942 : Ein westeuropäisches Vollgriffschwert aus Süddeutschland, *Germania*, n° 26, p. 4-12.

**Kemenczei T.**

1991 : *Die Schwerter in Ungarn II (Vollgriffschwerter)*, PBF, IV, 9, Stuttgart, Franz Steiner, 101 p.

**Kilian-Dirlmeier I.**

1993 : *Die Schwerter in Griechenland (außerhalb der Peloponnes), Bulgarien und Albanien*, PBF, IV, 12, Stuttgart, Franz Steiner, 197 p.

**Krämer W.**

1985 : *Die Vollgriffschwerter in Österreich und der Schweiz*, PBF, IV, 10, Munich, C. H. Beck, 62 p.

**Laux F.**

2009 : *Die Schwerter in Niedersachsen*, PBF, IV, 17, Stuttgart, Franz Steiner, 167 p.

**Le Roux C.-T.**

1975 : Circonscription de Bretagne, *Gallia Préhistoire*, n° 18, 2, p. 511-539.

**Mansel, K.**

2012 : Ein bronzenes Vollgriffschwert der frühen Urnenfelderzeit aus der Isar in München, *Bayerische Vorgeschichtsblätter*, n° 77, p. 55-64.

**Mohen J.-P.**

1971 : Quelques épées à poignée métallique de l'âge du Bronze conservées au Musée des Antiquités Nationales, *Antiquités Nationales*, n° 3, p. 29-46.

**Novotná M.**

2014 : *Die Vollgriffschwerter in der Slowakei*, PBF, IV, 18, Stuttgart, Franz Steiner, 136 p.

**Perrin, A.**

1871 : Fonderies de bronze des palafittes du lac du Bourget, *Revue savoisienne*, n° 12, 1, p. 1-2.

**Przybyła, M. S.**

2009 : *Intercultural Contacts in the Western Carpathian Area at the Turn of the 2<sup>nd</sup> and 1<sup>st</sup> Millennia BC*, Varsovie, Nardowe Centrum Kultury, 553 p.

**Quillfeldt I. von**

1995 : *Die Vollgriffschwerter in Süddeutschland*, PBF, IV, 11, Stuttgart, Franz Steiner, 277 p.

**Quilliec B.**

2007 : *L'épée atlantique : échanges et prestige au Bronze final*, Paris, Société préhistorique française, (Mémoires de la Société préhistorique française, 42), 171 p.

**Simon-Millot R., Dumont L.**

2019 : L'épée de Saxon-Sion (Meurthe-et-Moselle), in Kazek K. A., Simon-Millot R. (dir.), *Des offrandes pour les Dieux ? Les dépôts d'objets métalliques à l'âge du Bronze en Sarre et Lorraine*, Milan, Silvana Editoriale, p. 138-139.

**Thrane H.**

1968 : Eingeführte Bronzeschwerter aus Dänemarks jüngerer Bronzezeit, *Acta Archaeologica*, n° 39, p. 143-218.

**Winiker J.**

2015 : *Die bronzeitlichen Vollgriffschwerter in Böhmen*, PBF, IV, 19, Stuttgart, Franz Steiner, 110 p.

**Wüstemann H.**

2004 : *Die Schwerter in Ostdeutschland*, PBF, IV, 15, Stuttgart, Franz Steiner, 356 p.